

SAINT-PIERRE, Annette (1997) *Faut placer le père, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 345 p.* [ISBN: 2-921353-51-2]

Voici un roman qui ne cache pas ses sources: *Bonheur d'occasion* et *La belle et la bête* en particulier. Les personnages et les événements majeurs dans ce dernier roman d'Annette Saint-Pierre sont empreints d'une si grande nostalgie qu'on se demande plus d'une fois à quelle époque il se situe précisément, exception faite des fréquentes allusions à la Seconde Guerre mondiale. Car c'est là que débute l'histoire d'amour qui constitue le noyau de l'intrigue (il en faut bien une, puisque c'est un roman). Mais comme l'indique le titre, c'est aussi l'histoire d'un père qu'on veut «placer» dans un foyer pour personnes âgées. On aura compris que ce roman veut se faire le véhicule d'un important message social.

Donc, l'histoire de Louis Vanasse, depuis sa jeunesse et avec toutes ses tragédies (l'absence d'amour dans un mariage décevant qui entraîne le départ de presque toute la famille), alterne avec celle de sa fille, Josette (l'avènement de l'amour, sa disparition, puis la quête pour le retrouver). Le malheur de Josette rappelle celui d'une certaine Florentine Lacasse (Lacasse et Vanasse, ça rime en plus!): en fait, ce personnage, c'est Florentine trente ans plus tard, si, au lieu d'avoir fait un mariage de convenance, elle s'était décidée à faire le martyr, et qu'ensuite un jour elle avait rencontré l'ancien ami de son ancien amant (Patrice Devaux, le grand amour de Josette, qui a disparu sans trace après la guerre):

[...] Il a l'air si bon. Ah! s'il savait que Patrice Devaux m'a fait un enfant, il comprendrait l'importance de le retrouver. Patrice est-il marié maintenant? N'ai-je été pour lui qu'une femme d'un soir? Ces charmeurs de Français! Et s'il est encore vivant, pourquoi ne cherche-t-il pas à me revoir? Qu'est-ce qui l'en empêche? Cette unique nuit d'amour à l'hôtel Fort Garry a été trop merveilleuse pour n'avoir été qu'un simple bonheur d'occasion... (p. 61)

C'est avec les retrouvailles des amants que le roman prend des airs de *La belle et la bête*: horriblement défigurée depuis la guerre, ce charmeur de Français doit dorénavant captiver l'amante de sa jeunesse par sa beauté morale. La part

de responsabilité du père Louis dans la séparation tragique des amants, éternellement voués l'un à l'autre, est vite oubliée car Louis est au fond un bon petit gars honnête et sincère, un Québécois errant qui a retrouvé le Paradis terrestre au fond de la campagne manitobaine. Le Manitoba se présente comme un pays d'éternel soleil et de bonheur, mais seulement pour ceux qui ont la force morale de le supporter, ce qui n'est pas le cas de la femme de Louis. Mais, on peut se demander si, sous la simplicité et la franchise ensoleillées de l'éternelle plaine manitobaine, il ne se cache pas une graine de perversité noirâtre. C'est ainsi que nous comprenons le traitement de ce personnage, Lucienne, la femme rebelle de Louis, qui a tellement soif de liberté et qui s'ennuie tant dans sa vie d'épouse qu'elle se dégoûte même de son beau et grand mari; elle rêve à une vie de loisirs et de luxe à Montréal, la ville de perdition (les bons curés québécois d'il y a un siècle n'auraient pas mieux su l'exprimer: il faut rester sur la terre paternelle). On nous fait comprendre assez tôt dans le récit que Lucienne n'est qu'une égoïste frigide, qui aura mérité sa punition en finissant ses jours, misérable et désespérée, en tant que «love slave» d'un vieux pervers anglophone de Westmount qui

[...] se faisait donner des injections, mettait des draps de satin rouges dans son lit pour entretenir sa virilité [...] Lucienne qui n'avait jamais aimé faire l'amour avait dû vivre un martyr avec ce fou-là [...] (p. 92)

C'est comme le vieux proverbe: on est puni par là où on a péché, ou, comme dans le cas de Lucienne, où on n'a pas péché, justement. Mais notre cher Louis transplanté dans le bon sol manitobain n'est pas un rustique, loin de là: «Déçu de ne pas retrouver en son épouse les qualités de sa mère, Louis murmurait parfois en lui-même: "Moi qui pensais que ma femme serait comme ma mère"» (p. 41). Il a lu Freud, quoi! D'autant plus qu'à la page suivante, Louis compare son chien affectueux, «fidèle à lui lécher le cou avant de s'endormir avec lui», à sa femme frigide qui «refusait de se laisser caresser» (p. 42). Mais si l'intertextualité n'est pas votre genre, ce roman a de quoi contenter aussi les amateurs de la littérature postmoderne, par exemple tel passage qui ressemble fort à ce que les spécialistes appellent la réflexivité de la pratique scripturale, ou même la mise en abîme; dans ce passage, le

frère de Josette décrit l'enfance idyllique qu'il a connue grâce à ses deux sœurs:

Te souviens-tu quand j'allais m'coucher avec toi et Monique? Viviane était toute scandalisée et elle courait le dire à la mère pour qu'elle monte me faire sortir de votre lit. On savait déjà que Viviane allait faire une sœur. Elle voyait des péchés partout. Mais elle a changé la Viviane. Depuis qu'elle est moins scrupuleuse, tu peux lui dire n'importe quoi [...] (p. 275)

On dirait que c'est la romancière elle-même qui s'est subtilement introduite dans la trame de son récit. On voit des péchés partout, même s'ils sont rayés; et on a souvent l'impression que ce roman nous dit n'importe quoi: malgré son ambition épique de contribuer à une littérature de «chez nous» – «J'écoute toujours CKSB en français», Louis nous assure-t-il (p. 214) –, c'est un texte qui déçoit souvent par son étroitesse d'esprit et son ton moralisateur.

Constance Cartmill
University of Manitoba

THÉRIAULT, Joseph Yvon (dir.) (1999)
Francophonies minoritaires au Canada: l'état des lieux, Moncton, Éditions d'Acadie, 576 p.
[ISBN: 2-7600-0359-0]

C'est une œuvre monumentale que nous ont livrée Joseph Yvon Thériault et les membres de son comité scientifique*, et c'est une œuvre désormais indispensable à toute personne cherchant à connaître ou à étudier sérieusement les francophonies minoritaires canadiennes.

Le bouquin compte vingt-cinq chapitres, regroupés en six grandes sections thématiques, soit la géographie, l'histoire, la socioéconomie, le politicojuridique, l'éducation et la culture, et rédigés par des chercheurs renommés, pour la plupart, en milieu minoritaire. Le projet a été financé par le Regroupement des universités de la francophonie hors Québec.

*Alain Baudot (Collège universitaire Glendon), Christiane Bernier (Université Laurentienne), Neil Boucher (Université Sainte-Anne) et André Fauchon (Collège universitaire de Saint-Boniface).